

N°50



# BULLETIN 2020

Les Vergers d'autrefois

# Les Vergers de l'Arboretum

Pascal Sigg

Comme Roger Corbaz le racontait souvent, c'est par un bel après-midi ensoleillé et doux de l'automne 1975, qu'un téléphone de René Badan lui apprit que la Commission technique de l'Arboretum avait accepté sa proposition, à savoir d'inclure les arbres fruitiers parmi les collections. Cette bonne nouvelle l'a fait « bondir de joie », car son projet n'avait jusqu'à pas rencontré un grand enthousiasme auprès des milieux scientifiques et professionnels. En effet, Roger Corbaz était un précurseur, et encore très peu de gens avaient saisi l'importance à ce moment de sauvegarder ce patrimoine fruitier en voie de disparition.

A partir du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les raisons de l'arrachage de ces fruitiers étaient multiples : volonté de diminuer les ravages de l'alcoolisme dans les campagnes, nouvelles exigences du marché ou encore l'apparition de nouvelles variétés de fruits plus faciles à cultiver.

Roger Corbaz était phytopathologiste de métier. Ce qui l'avait convaincu d'entreprendre ce travail de sauvegarde résidait dans le fait qu'à l'époque où ces variétés anciennes étaient cultivées, les produits phytosanitaires n'existaient pas. On ne traitait donc pas contre les maladies et les ravageurs ; les arbres fruitiers survivaient et donnaient des récoltes régulières.

Afin de concrétiser le projet, il a fallu fixer un cadre précis pour cette action de sauvetage. Le peu de surface à disposition a nécessité de se concentrer sur les variétés locales, d'origine suisse ou des régions limitrophes. Et la forme d'arbre retenue fut celle qui assure la plus grande longévité et demande le moins de soin, l'arbre haute-tige.

Si la plupart des milieux arboricoles suisses n'étaient pas intéressés à ce projet, c'est grâce à l'École d'ingénieurs de Changins, et de son directeur Jean-François Schopfer, que le projet put vraiment débiter. Tout d'abord par la recherche dans les campagnes des variétés de la part



Un ancien verger dominé par un poirier majestueux.

des étudiants dans le cadre de leurs travaux de diplôme, puis la mise à disposition d'une surface de pépinière afin de multiplier les arbres et détecter en amont d'éventuels synonymes.

Très rapidement, devant un patrimoine beaucoup plus riche qu'imaginé, des choix ont dû être faits. Il n'était pas possible de tout recueillir ; ils ont dû se limiter à garder ce qui

paraissait intéressant, non seulement du point de vue de la production de fruits, mais aussi par rapport à la résistance aux maladies, à l'aptitude à prospérer en altitude ou encore de caractères historiques.

Ainsi, les plantations commencèrent dès l'automne 1979 dans l'Arboretum, dans l'ancien verger devant la ferme en Plan.



Roger Corbaz en pleine explication lors de la Fête d'automne à l'Arboretum en 2013.



La Griotte de la Toussaint, très particulière par sa floraison sur les rameaux de l'année et sa fructification tardive au mois d'août-septembre.

L'allée de poiriers en La Vaux.

### Verger en Plan

Ce verger, situé entre la ferme qui abrite le Musée du Bois et la pépinière de l'Arboretum est essentiellement composé de variétés d'origine vaudoise, comme la pomme Grise Vaudoise ou la cerise Noire de Montreux, ou ayant un fort lien régional, comme la Rose de Berne. On y trouve également l'Api Étoilé, une pomme d'origine romaine de forme pentagonale qui est la plus ancienne pomme connue. Juste à côté se trouve le Griottier de la Toussaint, un arbre qui fleurit en grappe seulement en juin et dont les fruits sont mûrs d'août à septembre.

Et le verger est dominé par un arbre majestueux, un noyer hybride planté en 1968. De son nom latin *Juglans x intermedia*, il est issu d'un croisement entre le noyer noir américain (*Juglans nigra*) et le noyer commun (*Juglans regia*). L'arbre est issu d'un semis du plus grand noyer de Suisse, le Noyer de Meinier dans le Canton de Genève. A noter que ses fruits sont presque incassables.

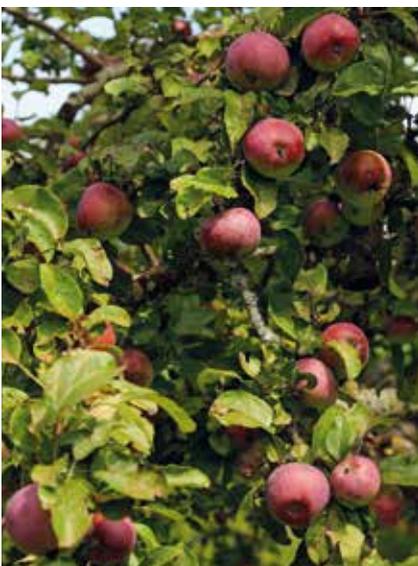
### Verger de La Vaux

La deuxième série de plantation se déroula au début des années 1980 dans le secteur de La Vaux près de l'ancienne ferme, avec l'aide des membres de la Société genevoise de dendrologie. C'est à ce moment que l'allée de poiriers est apparue en prolongement de la ferme, le long du sentier élargi pour l'occasion. Et plus tard, des pommiers furent installés en amont et en aval de cette allée. Des cormiers (*Sorbus domestica*) établissent la transition entre la collection des sorbiers et le verger et à l'autre extrémité de l'allée, vers la forêt, des néfliers occupent une pente sèche et chaude.

Dans ce verger, plusieurs variétés de poires sont dignes d'intérêt comme la Poire Channe, dite aussi Poire à Golia ou Colliar, dont on retrouve des traces dans la littérature avant le 14<sup>e</sup> siècle. Si elle est consommée crue, sa chaire est très astringente. Mais une fois cuite sous forme de tarte ou de confiture, elle devient ex-

cellente. D'autres variétés, comme la poire Sans Grappe Rouge ou la poire Sans Grappe Blanc, sont originaires de la région entre Nyon et Genève et étaient utilisées pour confectionner les fameuses rissoles. Leur chair blanche et plutôt sèche devient brun-rouge après une longue cuisson. Il y a également la Poire Maude (Schweizer Wasserbirne) originaire de Thurgovie, la poire à cidre par excellence qui a un excellent rendement en jus.

Parmi les pommiers plantés au-dessus de l'allée des poiriers, on peut citer la Pomme Raisin (Sauergraeuch en allemand), une variété d'origine bernoise indispensable pour obtenir un bon cidre. Plus loin, la grosse pomme blanchâtre Jubilé d'Argovie qui roule jusque sur le sentier. Et plantée juste à côté, la variété Kaiser, une bâloise qui possède un haut niveau de résistance à la tavelure. Proche de ce verger, en contrebas de la ferme, se trouvent quelques pêches de vigne provenant de la Côte vaudoise.



La pomme Rose de Berne.



Vue sur la ferme de La Vaux avant la plantation du verger.



Vue aérienne du Verger du Crépon.

### Verger du Crépon

Le verger du Crépon est le plus grand des vergers conservatoires de l'Arboretum, soit deux hectares d'un seul tenant. Il se trouve sur le plateau en dessus du village de Saint-Livres. La plupart des plantations ont été effectuées entre 1982 et 1988. Ainsi près de 200 arbres ont été plantés, principalement des cerisiers et des poiriers, mais également des pommiers et des pruniers. Les différentes espèces fruitières sont plantées par ligne.

En Crépon, le terrain est plat avec un sol profond, de nature sablo-limoneuse et légèrement acide. Les cerisiers, ainsi que les pruniers, s'y plaisent beaucoup. Cependant, les pommiers et les poiriers ont eu besoin d'une période d'adaptation avant de trouver un rythme de croissance normal. Le verger est entouré de forêt sur deux côtés et protégé de la bise.

### Poiriers

Les poiriers sont plantés en deux blocs distincts. On peut relever la poire Sanguinole qui doit son nom à une chair rosée et douce à maturité. La petite poire Sept-en-Gueule, d'un poids moyen d'à peine 4 grammes, était déjà connue au temps de la Grèce antique. Déjà mûre en juillet, elle était probablement une des premières variétés de poire à être dégustée crue, sans nécessiter de préparation, car sa chair est sucrée et douce à maturité. Toutes proches, se trouvent trois variantes de la Poire à Botzi, une de type vert, une de type jaune et une de type rouge.

Dans le même secteur se trouve la généreuse poire Luzeiner Längler, originaire des Grisons. Cette variété à sécher était une base importante pour les traditionnels pains aux poires, tout comme la poire Krummstieler.



La poire Luzeiner Längler.



La Poire à Botzi de type jaune.

## Cerisiers

Les guignes – cerises douces, à chair molle – forment la majorité des variétés du verger du Crépon. En effet, elles étaient fortement menacées de disparition par l'évolution des techniques culturales et les besoins du marché qui favorise encore les cerises de type bigarreaux à chair ferme, notamment pour leur bonne résistance au transport et à leur durée de conservation nettement plus élevée. Malgré tout, la Noire de Cheseaux se situe parmi les plus intéressantes de la collection pour la taille et la fermeté de ses fruits, mais aussi pour la résistance à la maladie criblée. Ou la Jaune de Buchillon, qui frappe par sa couleur de fruit jaune uniforme et n'attire nullement les oiseaux. Le bigarreau Heidegger est très intéressant pour sa régularité de production, alors que le bigarreau genevois Chalut l'est pour la grosseur et la fermeté de la chair. La collection abrite également quelques griottiers. On peut citer le griottier pleureur qui pourrait bien convenir pour les petits jardins, car il n'occupe que peu de place en raison de sa faible vigueur.



Roger Corbaz admirant la floraison du griottier pleureur en avril 1997. Les cerisiers du Crépon en pleine floraison.

## Pommiers

Le type « pomme douce », c'est-à-dire sans aucune acidité, est bien représenté dans le verger du Crépon car il était très populaire. Ces pommes étaient souvent séchées et leur jus utilisé pour la fabrication de la raisinée. La Pomme Miel comme la Douce de Torny sont précoces et peu sensibles à la tavelure, tandis que la Motteranche est une pomme douce de maturité tardive. On peut également citer la résistance à la tavelure, tant sur feuilles que sur fruits, de la Grise ovale (Eierleder) originaire de Bâle-Campagne. Cette pomme suscitait beaucoup d'espoir pour Roger Corbaz pour sa résistance et à ses qualités gustatives. En effet, peu de temps avant sa disparition, il avait encore commencé un petit programme de sélection afin de trouver un type plus coloré, car il la jugeait peu engageante en raison de la roussissure importante qui recouvre son épiderme.



La pomme Eierleder, ou Grise ovale comme l'appelait Roger Corbaz.



La Prune de Chézard.

### Pruniers

Les pruniers, dont le développement de la végétation est plus faible, sont plantés en bordure du verger. La principale observation réalisée est la présence de la résistance à la maladie dite des pochettes. Les fruits sont déformés de façon allongée par un champignon et tombent au sol avant d'être mûrs. Les pruniers résistants sont la Prune de Marchissy, la quetsche de Flon et la Prune de Chézard, toutes originaires de régions d'altitude.

### Châtaigniers

Au-delà de la ferme de la Vauguigne voisine du verger du Crépon, en direction du nord-ouest, une large clairière abrite une collection de châtaigniers. On y trouve quelques arbres provenant de la région de Bex plantés en 1996, une vingtaine de variétés tessinoises adaptées à l'altitude plantés en 2002, et encore une douzaine d'arbres du Tessin et de la région de Bex plantés en 2004. Les plus âgés ont fructifié pour la première fois en 2003.

### Le verger de noyer

Le dernier verger planté à l'Arboretum est un verger de noyers sur la Commune de Saint-Livres dans le secteur En Vaux. Il est composé de variétés provenant essentiellement de Suisse romande retrouvées grâce à un projet de recherche spécifique mené en collaboration avec l'École d'ingénieurs de Changins. Même si les arbres n'ont été plantés qu'en 2011, il est déjà possible d'y observer une grande diversité de formes et de tailles de fruits. On peut évoquer

les noix de type mésange, que ce petit oiseau serait capable de casser la coque avec son bec, ou encore les noix bijoux qui sont suffisamment grosses pour confectionner une petite boîte pouvant accueillir un collier ou une bague.

Le verger des châtaigniers en Crépon.





Récolte des fruits dans le verger du Crépon par un des fidèles bénévoles de l'Arboretum.



Si les premières années d'existence de ces vergers ont été parfois difficiles en raison des aléas climatiques ou de la gourmandise des campagnols, ils ont été entretenus dès le début avec passion par de nombreuses équipes de bénévoles sous la supervision de Roger Corbaz. Il a tout d'abord été aidé par l'Ecole d'Horticulture de Lullier pour la taille de formation des arbres, puis par une fidèle équipe de bénévoles pour la taille d'entretien et les récoltes de fruits, la fameuse Équipe du Lundi.

Si Roger Corbaz a été un précurseur en Suisse pour la sauvegarde de ces variétés fruitières, très rapidement d'autres associations se sont créées en Suisse dans le même but. On peut citer Rétropomme, Fructus ou encore Pro Specie Rara. Ces associations sont en partie financées par l'Office fédéral de l'agriculture à travers un programme d'action national qui vise le recensement et la promotion de cette diversité. Ce programme a été lancé quelques années après la signature par la Suisse des Conventions de Rio en 1992, lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro. C'est ainsi que depuis 1999, les vergers conservatoires de l'Arboretum bénéficient d'un soutien de la Confédération d'environ trente mille francs par année. Actuellement,

les différents projets nationaux sont reliés par un réseau national de vergers conservatoires afin de pérenniser ces collections, notamment par la création de vergers étalons servant à la multiplication, par des projets de descriptions pomologiques précises ou par des analyses génétiques systématiques afin de vérifier l'existence de synonymes ou doublons dans les collections.

Dans le cadre des vergers conservatoires de l'Arboretum, Roger Corbaz a voulu, dès le début, donner une priorité absolue aux variétés locales et ne pas inclure d'anciennes variétés internationales dans la collection. En effet, l'important pour une banque de gènes ne réside pas dans le succès

commercial passé, mais dans la présence d'un caractère particulier comme l'adaptation à des conditions climatiques spécifiques, ou d'éventuelles résistances à des maladies déjà présentes ou émergentes dans nos régions.

En considérant ce projet de sauvegarde, et les nombreuses publications qui en ont découlé en 45 ans d'existence (voir l'encadré ci-contre), on peut conclure que les vergers conservatoires de l'Arboretum ont non seulement participé à la sauvegarde de notre patrimoine d'anciennes variétés fruitières locales, mais ont également fait découvrir de nombreux caractères intéressants à utiliser, peut-être, dans de nouvelles obtentions.



Chantier de récolte sous la supervision des moutons.

Mais la sauvegarde et la diffusion de ces anciennes variétés fruitières auprès du grand public passeront aussi par le plaisir de la bouche. Mais il n'est pas toujours aisé d'utiliser ces fruits, et certaines préparations particulières sont en passe d'être oubliées, comme le séchage des poires après bletissement des fruits. C'est pourquoi des projets de replantation de variétés fruitières locales, dans le cadre de vergers périurbains par exemple, devraient être accompagnés d'explications détaillées quant à l'utilisation future des fruits. Et ces techniques d'utilisation anciennes pourraient être intéressantes à remettre d'actualité afin de contrer l'uniformisation des saveurs et de donner une nouvelle vie à ces anciennes variétés fruitières. ■

**Sortie du livre**  
**« Les Variétés fruitières de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne » en 2006.**

### *Joyeuse rencontre à l'Arboretum*

Pour la naissance aujourd'hui à Aubonne  
De ce bel ouvrage sur les fruits de l'Arboretum  
Nombreux sont ceux qui ont souhaité  
Venir vous témoigner soutien et amitié

Ouvrant la marche, ce Bon Chrétien William's  
Dans sa Culotte de Suisse,  
Pas Beurré, Hardy,  
S'en est déjà fourré Sept-en-Gueule !

Ida-Red, la Pink Lady,  
L'air un peu tarte,  
Est venue aussi, chaussée des Boskops,  
Comme pour assister à un Gala.

Le Curé Guyot, un peu Reverchon,  
La tignasse aussi Crassane qu'un torchon,  
A imploré Louise, Bonne poire, afin qu'elle revête  
Son bel Api Rouge orné de Reinettes en votre honneur.

Son Altesse la Reine Claude, verte d'envie,  
Et sa cousine, la blonde et délicieuse Mirabelle,  
Vous prient d'excuser leur parente de Damas  
Retenue en Ajoie, elle a la goutte.

A déplorer également l'absence  
De cette chère amie, Rose de Berne.  
Avec son Cœur de Pigeon, elle a péché et est en cloque.  
C'est un pépin, une Guigne noire.

Cela n'a empêché aucun de nous  
D'être en ce Montmorency avec vous,  
Heureux de fêter joyeusement,  
Vous nommant évidemment, Elstar du moment.

Ce n'est pas pour des prunes que l'on Marchissy  
Ni pour croquer la pomme, comme au temps des cerises  
Mais pour lever nos verres à votre santé  
**Et, du fond du cœur, cher Roger, vous féliciter.**

Cela vaut bien mieux qu'une Conférence !

*Monique Rotzetter, septembre 2006*

*Poème écrit à l'occasion de l'inauguration du livre  
« Les Variétés fruitières de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne »*

